



### ***A la vitesse d'un cheval au galop !***

Accoudé à une table du restaurant « Le Patio », son repaire grenoblois, Vincent Clerc profite des fêtes de fin d'année pour se ressourcer avec ses amis. Il nous accueille avec un large sourire, ravi de répondre aux questions de RugbyMan... le magazine qu'il avoue avoir lu pendant toute son enfance !

Lorsque Vincent Clerc toucha son premier ballon ovale, au sein de l'école de rugby du club du Fontanil, rien ne laissait présager de la formidable tournure que prendrait sa carrière sportive. Âgé de sept ans, il ne faisait alors que marcher dans les traces de son papa, ancien trois quarts aile d'excellent niveau : « *Je suis venu au rugby pour suivre l'exemple de mon père, qui avait défendu les couleurs du FC Grenoble de 1976 à 1982. Je dois avouer qu'à l'époque, ce sport ne m'intéressait pas particulièrement et que je n'étais pas vraiment à l'aise sur les terrains : je n'avais aucune qualité physique ou technique particulière et je ne faisais pas souvent la différence ballon en main* ». Débutant au poste de trois-quarts centre, Vincent s'accrocha pourtant. Dans la foulée de son éducateur de l'époque, Max Roi et de la majorité de ses petits coéquipiers, il s'en alla même grossir les rangs des benjamins du FC Grenoble. Au fil des années, son histoire d'amour avec le ballon ovale commença à prendre forme.

### **Grâce à mon entraîneur...**

« Ma passion pour le rugby n'est apparue que lorsque j'ai commencé à jouer au sein de l'équipe de mon collègue, grâce à notre entraîneur : Yves Bardou, qui m'a inoculé le « virus » du rugby. Parallèlement, j'ai commencé à me sentir plus à l'aise sur les terrains. Je suis devenu plus « gaillard », j'ai commencé à courir plus vite et je me suis amélioré petit à petit ». Au cours de sa première année junior, le centre va se muer en ailier, comme la chrysalide se transforme en papillon. Une évolution qui jouera un rôle prépondérant dans l'éclosion progressive de Vincent. « *Je crois que mon entraîneur, Yves Pinotti, a voulu me tester à ce poste, d'autant que notre équipe comptait déjà un certain nombre de joueurs meilleurs que moi au centre* », se souvient-il avant d'ajouter en riant « *je me demande même si on ne m'a pas placé à l'aile pour se débarrasser de moi* ». Ses entraîneurs n'allaient pas regretter ce choix : fixé à ce nouveau poste, ses qualités naturelles et ses jambes de feu allaient faire des merveilles. Vincent trouva ses marques et connut ses premières sélections au sein de l'équipe Taddéi des Alpes. Un excellent souvenir, tempéré par la modestie dont Vincent ne se départit jamais : « *J'étais heureux de faire partie de cette équipe, même si je n'étais pas vraiment le « premier choix » des sélectionneurs.* »

### **Première en Bleu à Lesdiguières**

Ses premières sélections en équipe nationale viennent plus tard. En attendant, ses performances au sein de l'équipe junior du FCG se firent de plus en plus impressionnantes. Le club descendu en Pro D2, les entraîneurs de l'équipe première décidèrent de le lancer dans le grand bain. Au grand étonnement du principal intéressé : « *J'ai appris mon intégration dans le groupe premier le jour de mon départ en vacances et je ne m'imaginais pas démarrer la saison en tant que titulaire. C'est pourtant ce qui est arrivé et je tiens d'ailleurs à remercier le coach Jacques Delmas de m'avoir donné ma chance aussi rapidement* ». Enchaînant les bonnes prestations, Vincent Clerc attira tout naturellement l'œil des sélectionneurs nationaux. Retenu dans un groupe « élargi » de quarante joueurs de moins de vingt et un ans, il prit dans un premier temps part à la tournée automnale en Irlande et en Angleterre. « *J'étais flatté et heureux mais, même si je rêvais de faire partie de l'équipe qui allait disputer le Tournoi des 6 Nations, ma première sélection fut une énorme surprise. Je crois également avoir eu un peu de chance, puisque le titulaire habituel à mon poste, Pierre-Alain Nègre-Gauthier, était blessé* ». C'est ainsi que, lors du match d'ouverture du Tournoi 2002, Vincent Clerc eut la joie de revêtir son premier maillot tricolore et d'affronter l'Italie. Une joie décuplée, la rencontre étant disputée au stade Lesdiguières, fief du rugby grenoblois. « *Ce fut un moment inoubliable. Vivre ma première sélection chez moi, devant ma famille et mes amis et en compagnie de mon camarade de club Geoffrey Messina, que pouvais-je espérer de plus beau ?* ».

## **L'appel des sirènes toulousaines**

S'en suivit une saison de rêve, qui allait le conduire à réaliser le grand chelem avec l'équipe de France des moins de vingt et un ans et participer activement au retour de son club dans l'élite. Anecdote amusante, vingt-quatre ans plus tôt, le papa de Vincent avait déjà participé, en tant que joueur, à la montée de Grenoble en première division !

Désormais abonné aux prestations de très haut niveau, Vincent ne tarda pas à être sollicité. Sa fidélité au FC Grenoble serait pourtant restée totale, si le glorieux Stade Toulousain ne lui avait fait les yeux doux. « *Lorsque Toulouse m'a contacté, j'ai ressenti une impression bizarre. J'étais très attaché à mon club. Je m'y sentais bien et souhaitais participer à l'aventure du Top 16 avec lui. Dans le même temps, j'étais flatté qu'un club aussi prestigieux s'intéresse à moi. J'ai beaucoup hésité, mais je me suis dit que la chance de porter le maillot rouge et noir ne se représenterait peut-être pas...* ». Ce choix difficile représentait également un challenge sportif risqué pour un jeune compétiteur, confronté à une concurrence maximale dans son nouveau club. Disputant le poste d'ailier à des partenaires comme Emile Ntamack, Xavier Garbajosa, Cédric Heymans ou Michel Marfaing, Vincent sut pourtant s'imposer sur le terrain et se fondre dans l'impressionnant collectif rouge et noir. « *Je me suis fait tout petit et j'ai baissé les yeux en leur disant bonjour, attendant qu'ils viennent me parler* » lâche-t-il dans un éclat de rire. « *Tous m'ont très bien accueilli et je crois que cela a facilité mon intégration. Les choses se sont ensuite très bien passées, puisque l'on m'a rapidement donné ma chance et que je crois avoir su la saisir* ».

## **Il a neutralisé Lomu**

À ce niveau, l'histoire est déjà belle. Mais la formidable ascension de Vincent Clerc, loin d'être terminée, allait le conduire beaucoup plus haut, jusqu'au rêve ultime de tout rugbyman : intégrer l'équipe de France. Il n'est d'ailleurs pas près d'oublier l'annonce de sa sélection, dans le cadre des tournées d'automne : « *Ma petite sœur Margaux était venue me voir à Toulouse, en compagnie de deux de ses amis. Nous mangions dans un restaurant lorsque j'ai appris la nouvelle. Ils ont vu mon visage passer par toutes les couleurs possibles. J'avais du mal à réaliser et j'ai tout de suite appelé mes parents* ». Une fois l'effet de surprise passé, Vincent réalisait : à peine un peu plus d'un an après ses débuts en senior, il atteignait le sommet... « *J'ai été parfaitement accueilli dans ce super groupe et, à mon grand étonnement, je n'ai finalement pas ressenti trop de pression à l'annonce de ma titularisation* ». Choisi par Bernard Laporte pour les trois rencontres face à l'Afrique du Sud, la Nouvelle-Zélande et le Canada, Vincent put ainsi se frotter au plus haut niveau et démontrer qu'il possédait déjà l'étoffe des plus grands. Sans complexe, il prit la mesure de chacun de ses adversaires successifs, se permettant même le luxe d'écoeurer Jonah Lomu, le « *monstre Black* » en personne, auquel il ne laissa jamais l'occasion de faire parler sa puissance. Malgré le chemin déjà parcouru, Vincent sait pourtant que le plus dur reste sans doute à faire. Soucieux de demeurer au plus haut niveau et de continuer à progresser – « *Je suis perfectible dans tous les domaines* » - notre homme ne manque pas d'ambitions pour le futur. Rêvant de sacre européen et de bouclier de Brennus, « *Les deux objectifs prioritaires de mon club* », il espère également continuer à porter le maillot tricolore.

En attendant les prochaines échéances nationales et internationales, les fêtes de fin d'année lui ont permis de se replonger avec délices, dans son petit monde : « *Ma famille et mes amis comptent énormément pour moi. Je m'appuie beaucoup sur eux et j'essaie de passer un maximum de temps en leur compagnie. Il y a peu de choses que j'apprécie plus que le bonheur d'une soirée en leur compagnie...* ».

Arnaud Labrosse

*RugbyMan*, n° 73, 1<sup>er</sup> trimestre 2003, © FFR.